



L'aigle et les poules.... ou comment, du Nord au Sud, renverser les représentations mentales des milieux populaires

Durant le mois de novembre 2006, Vivre Ensemble Education a invité une militante en Education Populaire brésilienne¹ à venir rencontrer en Wallonie et à Bruxelles différentes associations² actives dans le domaine de l'accès aux savoirs. Un pari : malgré la distance, la rencontre, l'échange, le débat et une même analyse de la société peuvent émerger.

Quatre idées force apparaissent suite aux échanges entre Angelina et les associations. En Belgique et au Brésil, il y a un même phénomène de culpabilisation des personnes en situation de pauvreté. L'action collective, impliquant la participation des personnes concernées, permet de dépasser cette culpabilité. Le recours à l'Histoire est fondamental dans un processus de changement. La créativité, l'expression culturelle et théâtrale sont des outils remarquables pour mobiliser les personnes, leur redonner du sens et des perspectives d'avenir.

« Si tu es pauvre, c'est de ta faute »

Au Brésil, beaucoup de personnes en situation de pauvreté vivent avec un sentiment permanent de honte et de culpabilité. Si leurs enfants ne suivent pas bien à l'école, c'est parce qu'elles ne savent ni lire ni écrire. Si leurs enfants sont malades, c'est parce qu'elles habitent dans un logement insalubre, au cœur d'une favela... Si leurs enfants ont faim, c'est parce qu'elles ne sont pas capables de trouver un travail qui leur apporte des ressources suffisantes pour les nourrir. En Belgique, même si l'ampleur des situations est différente, ces mêmes perceptions traversent les personnes. Les récits structurant la bande dessinée³ réalisée par le groupe Osons en Parler à Verviers évoquent en permanence des sentiments de mal être, de solitude, d'abandon, de rejet, de honte et de peur de la réaction des autres. Des sentiments qui poussent les personnes à avoir des attitudes difficilement compréhensibles par l'entourage. *« Je m'écartais de mes enfants chaque fois qu'ils revenaient de l'école ou qu'ils voulaient jouer un jeu de société, au point d'apparaître à leurs yeux comme quelqu'un de froid, distant et indifférent(...). En fait, je n'osais pas leur avouer que je ne savais pas lire et écrire ! ».*

Ce sentiment de culpabilité est accentué par une société qui met tout spécialement en exergue les gagnants, les battants, « ceux qui font des efforts pour s'en sortir » et qui promeut sans cesse la responsabilité individuelle au détriment de la responsabilité collective. *« Au Brésil,*

¹ Angelina de Oliveira est coordinatrice du CEDAC, Centre d'Action Communautaire, à Rio de Janeiro. Le CEDAC appuie méthodologiquement une série d'initiatives en faveur de la démocratie participative, de la citoyenneté active et de l'éducation populaire.

² Osons en Parler à Verviers, Luttes-Solidarité-Travail à Namur, Accueil et Partage à Châtelaineau, Lire et Ecrire à Limelette, Maison Mosaïque à Bruxelles. Angelina a également participé à quatre rencontres associatives, sur le thème de « L'accès aux savoirs », organisées par Vivre Ensemble Education dans les provinces de Namur, de Liège, du Hainaut et à Bruxelles.

³ Les rebelles de l'illettrisme, 2006.

comme en Belgique, on nous fait croire que nous sommes coupables de notre pauvreté, de nos problèmes ! ». En Belgique plus particulièrement, bon nombre de chômeurs vivent très durement la suspicion qui s'est développée à leur égard depuis que « le plan de chasse aux chômeurs »⁴ est en vigueur. Il fait porter la responsabilité du chômage sur les chômeurs et pas sur les employeurs ou sur les sociétés multinationales. « *Le droit au chômage se transforme en une forme caritative d'assistance publique, arbitrairement octroyée ou retirée d'après le critère vague des « efforts suffisants pour trouver un emploi », et sur la base de « preuves » impossibles à trouver. Fonder nos droits sur des notions aussi floues, susceptibles d'interprétations de plus en plus restrictives, ce serait saper le principe même de la sécurité sociale.* »⁵

Un problème collectif exige une action collective

Aux yeux d'Angelina de Oliveira, la seule façon d'éviter que les personnes ne subissent individuellement le poids de leurs difficultés, c'est de développer avec elles une action et une réflexion collective. « *Pour changer la société, le combat doit se faire ensemble. Tout le monde doit participer et être acteur du changement social et de son changement personnel. C'est à tout le monde de prendre les choses en mains, même les plus pauvres. Ils doivent être sujets de ce processus. Il faut laisser une place aux plus démunis sans les utiliser, en allant à leur rythme et en réfléchissant ensemble aux plans d'action à mener. C'est ensemble qu'on donne du pouvoir à un État mais c'est aussi ensemble qu'on peut le lui retirer* ».

Cela demande de l'énergie, du temps, de la confiance dans les capacités des personnes... Angelina a ainsi expliqué comment, au Brésil, depuis plus de dix ans, face à la pénurie de logements, des personnes sans logement, ou vivant dans des taudis, se mettent ensemble pour construire, les week-ends, durant deux ou trois ans, ce qui deviendra leurs logements⁶. A Ciney, dans un des ateliers⁷, trois associations ont confronté leurs expériences sur une même préoccupation qui a entraîné de leur part des démarches similaires. Toutes les trois travaillent avec des jeunes qui se sentent peu pris en compte, peu considérés, mal aimés en quelque sorte, par la société des adultes. Toutes les trois ont dû, à un moment donné, se battre pour obtenir, dans leur commune, un espace pour ces jeunes : un local, un terrain de jeu, une piste de skateboard... Toutes les trois ont d'abord rencontré des refus de la part des autorités (« *Pas possible, pour quoi faire ? Le voisinage va réagir,...* »). Il a fallu alors rassembler les jeunes, leur faire préciser leurs projets, les présenter positivement, montrer le sérieux de leur engagement, leur permettre de négocier tantôt avec le bourgmestre, tantôt avec les échevins des affaires sociales ou de l'environnement... Un travail long, exigeant, semé de difficultés, mais qui a permis aux jeunes de réfléchir sur ce qu'ils voulaient réellement, de confronter leur point de vue, d'élaborer un projet qui tient la route et puis d'affronter les autorités politiques, de négocier avec elles et finalement de décrocher une victoire sur le pessimisme qui pouvait exister au départ. Si ce projet n'avait pas été mené ensemble, appuyé par des adultes qui croyaient en leurs capacités, les jeunes en seraient toujours à se demander où aller.

⁴ Dénomination qualifiant l'Arrêté royal du 4 juillet 2004 « portant modification de la réglementation du chômage à l'égard des chômeurs complets qui doivent rechercher activement un emploi »

⁵ in Plateforme pour le retrait du « Plan de chasse aux chômeurs » et la création d'emplois de qualité (www.Stopchasseauxchomeurs.be)

⁶ Ces constructions, dites « en mutirao », sont développées par des acteurs de terrain dans plusieurs Etats du Brésil.

⁷ Rencontre associative du 17 novembre 2006, à Ciney.

Quand Histoire rime avec Savoir

Nous vivons de plus en plus dans une société de l'immédiat. Nous voulons tout et tout de suite. Nous avons dès lors tendance à oublier une chose essentielle : pour obtenir des résultats, notamment dans le domaine des droits humains, il faut du temps, beaucoup de temps. Afin de bien appréhender cette dimension du temps, il faut en permanence « récupérer » son histoire. Il ne faut pas oublier d'où l'on vient et comment on y est arrivé. Par exemple, les droits sociaux que nous connaissons aujourd'hui sont là parce que des personnes se sont engagées, se sont battues durant de nombreuses années. Au Brésil, dans leur travail d'Education populaire, les associations prennent souvent le temps d'analyser avec les personnes l'évolution de la Constitution du pays et les différents droits qui y ont progressivement été reconnus. Qui a pensé la Constitution ? Qui l'a rédigée ? Qui a-t-elle avantage ? Dans la première Constitution, de 1824, seuls pouvaient voter les gens fortunés. Pas les femmes. Pas les pauvres. La constitution de 1988 a été elle rédigée avec les mouvements populaires. Les mouvements ont analysé les différents projets, ils ont fait des propositions. Et aujourd'hui, ils analysent en permanence le décalage entre ce qui est assuré par la loi et ce qui se vit dans la réalité. Récemment, en Belgique, le Réseau Lire et Ecrire a réalisé un petit document montrant l'évolution du droit à l'Enseignement primaire et secondaire mais aussi de la formation des adultes, de 1830 à nos jours. Un document reprenant les grandes étapes décisives en la matière⁸, laissant espérer dans les années 60 la disparition complète de l'analphabétisme, mais rappelant aussi le nécessaire re-développement de l'alphabétisation des adultes dans les années 80. Avoir des outils permettant de replonger dans les combats menés hier et resituant les acquis de ceux-ci sont plus que nécessaires pour mener les combats d'aujourd'hui. Savoir par où l'on est passé permet de se donner un horizon et d'avancer !

La créativité au service du changement

« Vous êtes vraiment très créatifs. Vous utilisez des méthodes remarquables pour permettre aux personnes de reprendre la maîtrise de leur vie. Vous construisez collectivement des savoirs ! ». Angelina a été impressionnée par le dynamisme et l'inventivité d'associations comme « Accueil et Partage » ou « Osons en Parler ». Et c'est vrai que les témoignages des personnes qui les fréquentent vont tous dans le même sens. Grâce au travail mené ensemble, elles n'ont plus honte, elles n'ont plus peur, elles osent parler en public, affirmer ce qu'elles pensent....

À l'association « Accueil et Partage » à Châtelineau, les usagers ont mis en scène les difficultés de leur quotidien dans le but d'interpeller les politiques. Il s'agit pour eux de traduire ces difficultés par la « réappropriation des mots ». Parfois, ceux qui ne savent ni lire ni écrire savent très bien s'exprimer, au contraire de certaines personnes très instruites. Il faut mettre en avant cette capacité : quand on sait exprimer ce que l'on vit, les messages que l'on veut faire passer ont beaucoup plus d'impact.

Ce qui est aussi particulier avec le théâtre, c'est qu'il y a de la place pour tout le monde et que chacun peut prendre conscience de l'importance de sa participation (de l'acteur principal à celui qui sera chargé d'appuyer sur l'interrupteur au bon moment).

Le théâtre est un réel outil de revalorisation car c'est une activité qui demande à la personne de donner beaucoup de soi. On ne peut pas se cacher pas derrière un instrument ou un téléphone, on s'expose face au regard de l'autre et on doit se surpasser, surtout quand son seuil de confiance en soi est très bas.

⁸ Obligation pour toutes les communes d'avoir une école primaire (1842) et une école d'adultes (1866), essor des bibliothèques populaires (1879), instruction obligatoire et gratuite jusqu'à 14 ans (1914), Conseil supérieur de l'Education populaire (1929), Décret sur l'Education permanents (1976), Décret Insertion professionnelle (1987), etc....

Le théâtre permet aux usagers d'Accueil et Partage de voir qu'ils existent pour les autres, dans leurs regards, ce qui va les aider à surmonter leur sentiment d'exclusion et « regonfler » leur estime personnelle.

Ils sont valorisés par le fait d'agir. Ils retrouvent en quelque sorte leur place au sein de la société en exerçant leur rôle de citoyen critique, en interpellant les pouvoirs politiques (avec leurs saynètes) et en leur rappelant leurs engagements.

L'aigle et les poules

Durant son séjour, Angelina de Oliveira a plusieurs fois évoqué le conte de l'aigle et de la poule : Un fermier trouve un œuf d'aigle et le confie à une de ses poules. L'aiglon, une fois né, se mêle à la vie banale des poules : il cherche dans la terre des insectes et de la nourriture, il caquette et lorsqu'il vole, c'est dans un nuage de plumes et sur quelques mètres à peine. C'est normal, après tout c'est ainsi que sont censées voler les poules !

Un beau jour cependant, un naturaliste passe dans la ferme et s'aperçoit que le volatile est en fait un jeune aigle. Il veut lui permettre de s'envoler. Il le jette dans les airs mais à chaque fois l'aiglon s'écrase par terre. « C'est une poule maintenant », dit le fermier. « Il ne volera jamais, il ne saurait pas voler ». Le naturaliste cependant ne perd pas courage. Plusieurs fois, il pousse l'aiglon à faire le grand saut et à partir dans les airs. Plusieurs fois, l'aiglon retombe lourdement sur le sol, comme si l'aventure n'était pas pour lui.

Finalement, le naturaliste décide d'emmener l'aigle au sommet d'une montagne. Il le dépose juste en face du soleil, au moment où celui-ci respandit de sa lumière écarlate. L'aiglon regarde le soleil, regarde la ferme au loin, regarde le naturaliste, hésite... et puis finalement tombe dans le vide... pour ensuite remonter en flèche en direction du soleil.

Et Angelina de décrire comment elle utilise ce conte dans les milieux populaires :

Quelle est l'attitude du fermier ? Quelle est celle du naturaliste ?

Qu'est ce que cette histoire évoque pour nous ?

Et si on nous avait fait croire que nous étions des poules ?

Et si nous étions tous des aigles ?

Isabelle Franck
Vivre Ensemble Education
Décembre 2006